

# INTOLÉRABLE



Le mur d'une polyvalente. Les chiffres 101, au centre d'une croix gammée. Les mains des auteurs étaient foncées, l'accent était pakistanais ou sri lankais, je ne le sais pas. Leur langue ne me disait pas grand-chose; la mienne non plus semble-t-il.

Un homme se scandalise des «fesses à l'air» de la rue Saint-Laurent. Normal, je le comprends un peu. Sa femme est enfermée dans une automobile et dans un tchador. C'est à mon tour d'être scandalisée, lui par contre, ne me comprend pas du tout. Malheureusement, nous ne discuterons pas longtemps, je n'ai pas la couleur qu'il faut... Je suis une des pires racistes qu'il ait jamais rencontrées... «Ah bon? Si tous les racistes étaient de ma trempe, on n'aurait jamais entendu parler de l'apartheid». Il m'a jeté un regard digne de Kadhafi, et comme si je n'étais pas assez blanche pour tenir ce genre de propos, j'ai blanchi davantage... «You have a good english for a quebecor...», l'accent venait de l'Inde, le ton était méprisant. Jamais il ne parlera français, ni lui, ni

ses enfants. Pour lui, les Québécois francophones représentent la dissidence au Canada, et s'identifier à la dissidence, **c'est pas beau**. Alors... Je suis vive de nature. J'ai failli le gifler! Puis, j'ai vu ma photo en première page du journal comme grosse méchante Québécoise raciste de la semaine... Je me suis retenue. Pardonnez-moi ces excès, mais je ne supporte pas qu'on recommence à mépriser ma langue, ma culture, sans même essayer de les connaître. J'ai peur de ces faits divers insidieux et méprisants, comme j'ai peur du racisme aveugle qui «s'enrage» pour une couleur de peau.

L'animateur d'une émission populaire se demande d'un air de «non, non, je ne suis pas raciste, je ne comprends pas ceux qui le sont», si nous ne sommes pas un peu *xéno* sur les bords. Les statistiques, les enquêtes, les éditoriaux, ne cessent de nous rappeler notre intolérable intolérance. Nous sommes un peuple impossible. **Ouf!** Rien sur le mépris de certains groupes ethniques face à ma culture, celle de 83% de la population. Je souffre probablement d'ignorance aiguë, tare, semble-t-il, des gens qui s'interrogent ou qui s'inquiètent sur l'épineuse question des «rapports multi-ethniques». Curieusement, je me demande pourquoi on se questionne si rarement sur le côté francophobe ou «femmophobe» de certains immigrants. C'est probablement très *xéno* de ma part de me poser de semblables questions!

Tout de même, ces faits divers, ces événements médiatiques, qui font que depuis un an je défrise régulièrement, me rappellent que comme immigrant, il faut «prrendre» sa place. Mais nous, faut-il se «tairrre» pour garder la nôtre? Par les temps qui courent, je me demande si ce n'est pas nous qu'on ne traite pas toujours d'égal à égal...

Parce que d'égal à égal, c'est avant tout pouvoir exprimer librement son point de vue, qu'il plaise ou non, qu'il séduise ou qu'il choque. C'est pouvoir dire que je me sens brimée par l'attitude de certains étrangers sans être taxée automatiquement d'étroitesse d'esprit. D'égal à égal, c'est la parole plutôt que le silence, ce fameux silence,

